

L'ERREUR, UN OUTIL POUR ENSEIGNER LA CONJUGAISON DU PASSÉ ET DU PRÉSENT EN GHOMÁLÁ'

Fabrice TADJUIDJE KENMOGNE

Université de Dschang, Cameroun

fabricetadjuidje5@gmail.com

&

Engelbert DOMCHE-TEKO

Département d'études africaines et Mondialisation

Maître de conférences// Université de Dschang, Cameroun

Résumé: L'éducation dans toute société occupe une place prépondérante. Sans elle, il n'y a pas de développement. Cette éducation passe par la transmission des connaissances et le transfert des savoirs aux apprenants. La problématique abordée est la suivante : comment se servir des erreurs des apprenants dans l'optique de les aider à mieux conjuguer les verbes au présent et au passé en ghomáalá'? De cette problématique, découle l'hypothèse suivante: l'erreur est un outil pour enseigner la conjugaison du présent et du passé en ghomáalá' car elle fait parti du processus de l'enseignement/apprentissage. La théorie qui a soutenue cette étude est le constructivisme de Jean Piaget (1964). Elle nous a aidé à comprendre le processus de l'enseignement/apprentissage et le rôle que l'erreur peut y jouer. En nous appuyant sur un corpus constitué de deux exercices, nous avons procédé à une analyse linguistique qui a abouti à l'isolation des erreurs des apprenants et leurs sources, et par une analyse didactique, nous avons découvert comment l'erreur peut être mise au centre de l'enseignement/apprentissage de la conjugaison en ghomáalá'. Les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent que: dans la conjugaison des verbes au présent et au passé en ghomáalá', les élèves commettent des erreurs de formes principalement morphosyntaxiques car elles concernent la conjugaison. On y trouve aussi quelques erreurs orthographiques. Pour y remédier, nous avons formulé des règles qui nous ont permis de dire que l'erreur est une donnée bénéfique pour l'apprenant de la conjugaison du présent et du passé en ghomáalá'. Des recherches ultérieures sur d'autres langues pourraient aboutir à la généralisation de ce phénomène.

Mots-clés: erreur, enseignement/apprentissage, constructivisme, conjugaison

ERROR, A TOOL TO TEACH CONJUGATION OF PAST TENSE AND PRESENT TENSE IN GHOMÁLÁ'

Abstract: Education in any society occupies a prominent place. Without it, there is no development. This education involves the transmission of knowledge and the transfer of knowledge. This is why the present article is entitled: the error, a tool to teach the conjugation of past and present in ghomáalá'. The problem that arose from this topic is how to use learner's errors in order to help them better conjugate verbs in the present tenses and past tenses in ghomáalá'? From this problem, the following hypothesis arises: the error is a tool to teach the conjugation of the present tense and past tense in ghomáalá' because it is the part of the teaching/learning process. The theory that supported this study is constructivism of Jean Piaget (1964). It helped us to understand the teaching/learning process and the role that error can play in it. Based on a corpus made up of two exercises, we carried out a linguistic analysis which helped us to detect the errors of the learners and their sources, and didactic analysis which allowed us to see

how error can be used for teaching/learning conjugation in ghomálá'. The results are: in the conjugation of verbs in the present tenses and tenses in ghomálá', the pupils make forms errors specifically morphosyntactic errors because they concern the conjugation. They are also some spelling errors. To correct them, we formulated rules that allowed us to say that the error is an important data for the learner of conjugation of present tenses and past tenses in ghomálá' language.

Keywords: error, teaching/learning process, constructivism, conjugation.

Introduction

Inhérente à la nature humaine, l'erreur fait partie de notre quotidien, autrement dit, toute personne a déjà commis dans sa vie au moins une erreur. C'est dans ce sens que Robert Gallisson (1991 :57), affirme qu' « on ne saurait l'éviter parce qu'elle fait partir du processus normal d'apprentissage. En outre, elle constitue un facteur de progrès non négligeable et une excellente filière d'information pédagogique ». Cette conception nous permet de comprendre que l'erreur est présente dans le quotidien de l'homme, et peut aussi intégrer les domaines de la vie qui participent à son épanouissement comme l'éducation. C'est fort de ce constat que le présent article se propose de répondre à la préoccupation selon laquelle peut-on se servir de l'erreur des apprenants dans l'optique de les aider à mieux conjuguer les verbes au passé et au présent en ghomálá' ? Si oui comment ? De cette question, découle l'hypothèse suivante : l'erreur est un outil pour enseigner la conjugaison du présent et du passé en ghomálá' car elle fait partie du processus de l'enseignement/apprentissage. Pour éclaircir cette question de recherche, nous partirons de la présentation de la langue ghomálá', ensuite nous clarifierons la notion d'erreur, puis présenterons les types d'erreurs en didactique ; enfin nous proposerons une application pour démontrer comment l'erreur peut servir de boussole à la construction des connaissances bénéfiques pour l'apprenant.

1. Approche méthodologique

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour la théorie du constructivisme de Jean Piaget (1964). Cette théorie n'évacue pas la notion d'erreur et voit en elle une source de laquelle peut jaillir des connaissances et beaucoup d'informations bénéfiques à l'apprenant. Elle attribue à l'erreur un statut très positif car pour l'éradiquer, il faut la laisser apparaître et la traiter. L'erreur à ce moment est un indicateur de processus didactique de l'apprenant, du travail intellectuel qu'il abat et des difficultés qu'il rencontre. Ces difficultés peuvent se traduire par les réponses fausses, le silence qui témoignent du réel effort cognitif de l'apprenant pour adapter ses représentations d'une réalité à une situation didactique nouvelle. En ce qui concerne notre approche, nous avons opté pour la pédagogie de l'erreur de Jean Pierre Astolfi (2015). Elle voit en l'erreur un outil pour enseigner, une source productive de connaissances primordiales à l'épanouissement intellectuel de l'apprenant. Avec cette approche, l'élève est au centre des préoccupations et participe de façon active à tout le processus de l'enseignement/apprentissage. Pour l'appliquer, nous avons construit un corpus qui a été distribué aux élèves de premières littéraires. Ce corpus était constitué de deux exercices portant sur la conjugaison des temps du passé et du présent en ghomálá'. Ce corpus nous a permis de voir quelles sont les erreurs commises par les apprenants. Notre échantillon est constitué de 101 élèves du lycée de Bandjoun. Nous les avons soumis à deux exercices : le premier était de conjuguer les verbes « ná yô », et « ná tsè » au présent de

l'indicatif et le second consistait à conjuguer les mêmes verbes au temps du passé en ghɔ́málá'.

2. Présentation de la langue ghɔ́málá'

2.1. *Glossonyme de la langue*

Du point de vue étymologique, « l'item ghɔ́málá' fut utilisé pour la toute première fois en 1970 seulement par les locuteurs du village Bandjoun, en vue de désigner un ensemble de parlers dont le terroir couvre les villages Bafoussam, Baleng, Baham, Bansa, Bayangan, Bandjoun etc ». (Domche, 1987:7). Dans la même logique, le mot ghɔ́málá' naît d'une association de deux expressions à savoir "ghɔ́m" qui veut dire « langue ou parler », et d'un complément déterminatif « pə lá' », qui subit une contactation et devient "á lá'" et renvoie aux gens du village. Le mot ghɔ́málá' de façon simple signifie littéralement " la langue des gens du village".

2.1 *Situation géo administrative et geolinguistique*

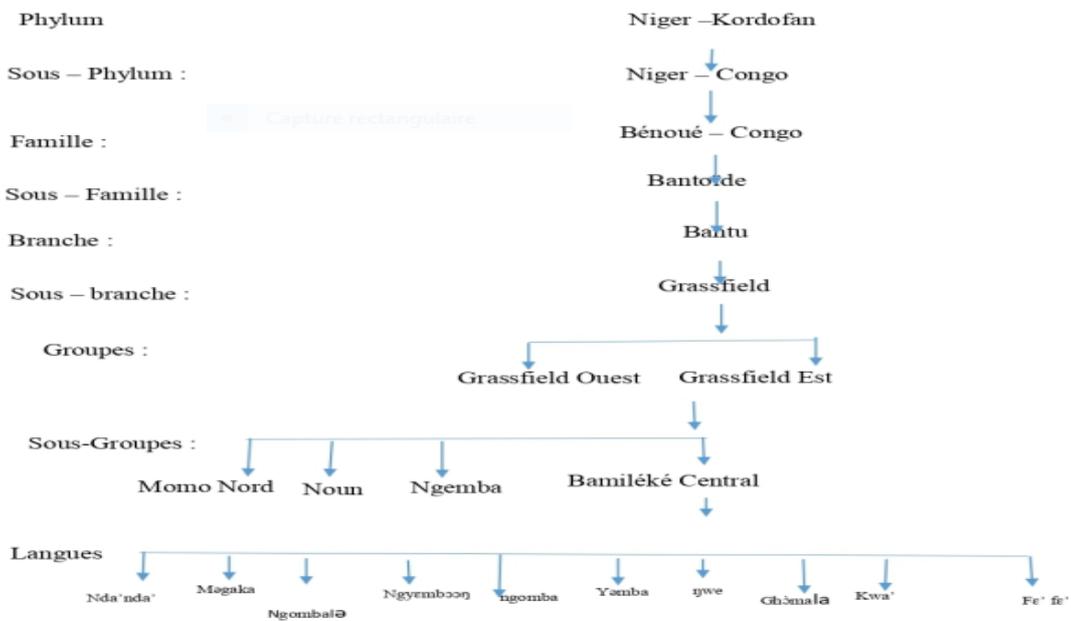
Le ghɔ́málá' est une langue parlée à l'Ouest Cameroun. Lorsque nous parlons d'elle de façon générale, on se réfère à son dialecte de référence standard qui est le " Jo", parlé dans le village Bandjoun. Le ghɔ́málá' est une langue bantoue qui fait partie du groupe Grassfield Est, et qui s'étend dans plusieurs circonscriptions départementales comme la Mifi, la Menoua (Bansa), le Kkoung-khi, le Bamboutos (Bafounda) et les Hauts-Plateaux de l'Ouest Cameroun. Elle est limitée à l'Ouest par le Yemba, au Nord Ouest par le Mungaka et le shùpámum, au Sud par le fé'fé', et à l'Est par le Nda'nda' et le mèdêmbá. Le ghɔ́málá' compte 14 dialectes entre lesquels une intercompréhension est bien établie bien que variant d'un groupe de dialecte à l'autre (Mba Gabriel 1997). Ces dialectes sont repartis en quatre groupes:

- Ghɔ́málá' Nord: bafoussam (Fű'sap), et le Baleng (ləŋ)
- Ghɔ́málá' Ouest: Bamoungoum (Múgűm), Bameka (mêkă), Bamenjou (Mênjó), Bansa (Sá')
- Ghɔ́málá' Central: Bandjoun (jo), Baham (ghɔ́m), Bayangan (Yǒgám), Bahouan (wɛŋ),
- Ghɔ́málá' Sud: Batié (tyê'), Bapa (pá), Badenkop (Deŋkwop).

La carte ci-après nous présente l'aire géographique du ghɔ́málá'.



Sur le volet linguistique, le ghomáá' selon l'ALCAM(1983) a pour code 960 et est classé dans la zone 9 et appartient au sous-groupe Bamiléké Central comme le présente généalogique suivant :



Source: Adaptation de ALCAM 1983 inventaire préliminaire

3. La question de l'erreur en didactique et les types d'erreurs

En général et selon la pensée vulgaire, l'erreur est comprise comme étant une faute, un échec dû à une mauvaise compréhension d'un énoncé. C'est dans cet optique que Anne Bacus et Christian Romain (1992:20) affirment: « il faut se tromper souvent pour réussir ». En didactique « l'erreur est un écart par rapport à la représentation d'un fonctionnement normé » (cuq, 2003: 86). C'est encore « une réponse non conforme à ce qui est donné comme vrai, la représentation de l'erreur relève d'abord d'une adéquation à la vérité, c'est une perception assez neutre de l'erreur ». Pour Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca (2004: 349) « tout apprentissage est source potentielle d'erreur. Il n'y a pas d'apprentissage sans erreurs parce que cela voudrait dire que celui qui apprend sait déjà ». Pour ces auteurs, en didactique, l'erreur de l'apprenant doit retenir la plus grande attention de l'enseignant car elle peut être le point de départ, une donnée importante par laquelle débute un apprentissage en ce qui concerne la grammaire d'une langue ou bien même le point de départ d'un apprentissage dans une autre discipline. Dès cet instant, on ne peut plus remplacer ou dire que l'erreur et la faute sont des synonymes puisque l'erreur est un indice de construction des savoirs linguistiques et métalinguistiques de l'enseignement et rend compte du processus d'enseignement. C'est une étape inévitable dans le processus de l'enseignement/apprentissage car elle construit et aide l'apprenant à surmonter les obstacles et à progresser alors que la faute intervient au niveau de la vérification des savoir acquis et est souvent passible de punition : retrait des points, bastonnades.

Parlant des types d'erreurs, on distingue les erreurs de contenu qui sont le plus souvent en relation avec la consigne de l'exercice. Elle concerne plus précisément la compréhension de la consigne. Ces erreurs sont du genre hors sujet quand l'apprenant n'a pas compris ce qu'on lui demande dans un exercice de dissertation littéraire par exemple. Le deuxième type est constitué des erreurs de formes c'est-à-dire toute déviation par rapport à une norme linguistique, syntaxique, lexicale, morphosyntaxique, (l'emploi des temps verbaux, l'orthographe déficiente, la ponctuation, l'ordre des mots non respecté, le manque de vocabulaire, etc. ces erreurs sont légions quand on aborde les notions de groupe nominal, groupe verbal, structure de la phrase. Dans le groupe nominal on rencontre plus les erreurs lexicales et grammaticales car on s'intéresse aux articles, aux notions de nombres, dans le groupe verbal, les erreurs sont plus morphologiques comme la conjugaison des verbes, les temps, les aspects et modes et dans la phrase on a plus des erreurs syntaxiques qui relèvent de l'ordre des mots, les pronoms relatifs, les conjonctions, les mots de liaison etc.

4. Application

le travail à faire est simple. Nous voulons appliquer la pédagogie de l'erreur pour montrer que l'erreur dans le processus de l'enseignement/apprentissage est une donnée positive et qu'autour d'elle, on peut construire des connaissances bénéfiques à l'apprenant en ce qui concerne la conjugaison des verbes comme mentionné dans nos exercices. Nous allons donc nous servir des erreurs des apprenants. L'exercice 1 consistait à conjuguer les verbes « *nó yó* », et « *nó tsè* » aux temps du présent en *ghómálá'*. Les restitutions des enfants sont les suivantes:

- a- Gaô **wað** yo bap.
Je suis en train d'acheter la viande.
- b- E **wae yó** gónòm.
Il est en train d'acheter le porc.
- c- Má à **wað tsè** mkó.
Ma mère est en train de semer le haricot.

Dans ces réponses des apprenants, les mots en gras font référence aux verbes conjugués par les élèves au présent. Les mots en gras constituent donc les erreurs des apprenants. Avant de les analyser, il faut reconnaître au moins que les apprenants ont compris l'exercice, il ont compris la consigne ce qui fait que l'erreur de contenu ne nous intéresse pas ici. On doit se pencher sur les erreurs morphologiques c'est-à-dire les erreurs qui concerne la conjugaison. Les enfants ont commis des erreurs car premièrement ils pensent que le présent ghomálá' se conjugue comme en français. Deuxièmement ils ne maîtrisent pas les différentes formes de présent en ghomálá', et vu leurs réponses ils se sont focalisés sur la forme la plus utilisée à l'oral c'est-à-dire le présent progressif même si l'orthographe n'est pas correcte. Toujours dans notre analyse linguistique, nous constatons que les élèves ne connaissent pas la notion de forme verbale en ghomálá' et par ricochet la notion d'alternance consonantique ainsi que les marques qui expriment les différents présents. Notre analyse didactique consistera donc a revenir sur toutes ces notions cité précédemment pour construire autour des erreurs des apprenants des connaissances qui leur permettra de bien conjuguer les verbe au present en ghomálá'. Quand on parle de présent en langue ghomálá', on voit le présent latent, le présent progressif, la présent accompli et le présent inaccompli, le présent d'habitude, le présent permanent. Il faut également préciser que quand on parle de conjugaison, la forme du verbe est très importante car elle joue un rôle principal dans la transmission et la compréhension du message. En ghomálá', quand on parle de formes verbales, on en voit deux (2). La première forme qui renvoie à la forme infinitive du verbe, et la deuxième forme qui constitue la forme conjuguée du verbe. Il y'a donc selon les cas un phénomène d'alternance consonantique qui s'opère selon qu'on passe de la forme infinitive à la forme conjuguée du verbe. Pour mieux expliquer les différentes règles à respecter passons d'abord a la conjugaison.

Ná yô (acheter)

Présent latent	Présent progressif	Présent permanent
Gaê jó (j'achète)	Gaă wó jó (je suis en train d'acheter)	Gaó a jó (j'achète constamment)
Ô jó (tu achètes)	Ŏ wó jó (tu es en train d'acheter)	Ó a jó (tu achètes constamment)
Ê jó (il achète)	Ě wó jó (il est en train d'acheter)	É a jó (il achète constamment)
Pyê jó (nous achetons)	Pyă wó jó (nous sommes en train d'acheter)	Pyó a jó (nous achetons constamment)
Pô jó (vous achetez)	Pŏ wó jó (vous êtes en train d'acheter)	Pó a jó (vous achetez constamment)
Wáp jó (ils achètent)	Wáp wó jó (ils sont en train d'acheter)	Wáp a jó (ils achètent constamment)
Présent accompli	Présent inaccompli	Présent certain
Gaă yó (j'ai acheté)	Gaə gó yó (je vais acheter)	Gaê jóyó (j'ai certainement acheté)
Ŏ yó (tu as acheté)	O gó yó (tu vas acheter)	Ô jóyó (tu as certainement acheté)
Ě yó (il a acheté)	E gó yó (il va acheter)	Ê jóyó (il a certainement acheté)
Pyă yó (nous avons acheté)	Pyə gó yó (nous allons acheter)	Pyê jóyó (nous avons certainement acheté)

Pǒ yó (vous avez acheté)	Po gǒ yó (vous allez acheter)	Pô jóyó (vous avez certainement acheté)
Wáp yó (ils ont acheté)	Wáp gǒ yó (ils vont acheter)	Wáp jóyó (ils ont certainement acheté)

Nó tsə̀ (semer)

Présent latent	Présent progressif	Présent permanent
Gaǎ dzə̀ (je sème)	Gaǎ wǎ dzó (je suis en train de semer)	Gaǎ a dzó (je sème constamment)
Ô dzə̀ (tu sèmes)	Ŏ wǎ dzó (tu es en train de semer)	Ó a dzó (tu sèmes constamment)
Ê dzə̀ (il sème)	Ë wǎ dzó (il est en train de semer)	É a dzó (il sème constamment)
Pyǎ dzə̀ (nous semons)	Pyǎ wǎ dzó (nous sommes en train de semer)	Pyǎ a dzó (nous semons constamment)
Pô dzə̀ (vous semez)	Pǒ wǎ dzó (vous êtes en train de semer)	Pó a dzó (vous semez constamment)
Wáp dzə̀ (ils sèment)	Wáp wǎ dzó (ils sont en train de semer)	Wáp a dzó (ils sèment constamment)

Présent accompli	Présent inaccompli	Présent certain
Gaǎ tsə̀ (j'ai semé)	Gaǎ gǒ tsǎ (je vais semer)	Gaǎ dzə̀tsə̀ (j'ai certainement semé)
Ŏ tsə̀ (tu as semé)	O gǒ tsǎ (tu vas semer)	Ô dzə̀tsə̀ (tu as certainement semé)
Ë tsə̀ (il a semé)	E gǒ tsǎ (il va semer)	Ê dzə̀tsə̀ (il a certainement semé)
Pyǎ tsə̀ (nous avons semé)	Pyǎ gǒ tsǎ (nous allons semer)	Pyǎ dzə̀tsə̀ (nous avons certainement semé)
Pǒ tsə̀ (vous avez semé)	Po gǒ tsǎ (vous allez semer)	Pô dzə̀tsə̀ (vous avez certainement semé)
Wáp tsə̀ (ils ont semé)	Wáp gǒ tsǎ (ils vont semer)	Wáp dzə̀tsə̀ (ils ont certainement semé)

À partir des conjugaisons ci-dessous, nous constatons qu'au présent latent, le sujet du verbe conjugué arbore un ton descendant de la première à la cinquième personne. Sauf la sixième personne arbore un ton haut. Le verbe qui suit est à la deuxième forme. Il y'a alternance consonantique car le « **ts** » du verbe à l'infinitif devient « **dz** » dans sa forme conjuguée. Au présent progressif, le sujet du verbe conjugué arbore un ton montant de la première à la cinquième personne. Sauf la sixième personne porte un ton haut. Au présent progressif, on observe aussi la marque du progressif (**wǎ**) qui marque la progression dans l'action. Le verbe qui suit est à la deuxième forme. Au présent permanent, le sujet du verbe arbore de la première à la sixième personne un ton haut. On observe également la marqueur qui exprime l'aspect permanent (**a**). Le verbe qui suit est à la deuxième forme. Au présent accompli, le sujet du verbe conjugué arbore un ton montant de la première à la cinquième personne. La sixième personne arbore un ton haut. Après le sujet, le verbe qui suit est à la première forme. Pour ce qui est du présent inaccompli, le sujet n'arbore pas de ton à l'exception de la sixième personne qui porte un ton haut. On constate également la présence que marqueur qui exprime le présent inaccompli (**gǒ**) et le verbe qui suit est à la première forme. Pour ce qui est du présent certain, le sujet du verbe conjugué porte un ton descendant de la première à la cinquième personne. La sixième porte un ton haut. Au niveau du verbe on note une duplication car à la première forme du verbe vient se greffer la deuxième forme (dzə̀tsə̀). On peut donc se résumer en formant les règles suivantes:

- Présent latent → sujet à ton descendant + verbe à la deuxième forme
- Présent progressif → sujet à ton montant + **wó** + verbe à la deuxième forme
- Présent permanent → sujet à ton haut + **a** + verbe à la deuxième forme
- Présent accompli → sujet à ton montant + verbe à la première forme.
- Présent inaccompli → sujet à ton descendant + **gó** + verbe à la première forme.
- Présent certain → sujet à ton descendant + verbe à la 2^{ème} forme + 1^{ère} forme.

Après cette démonstration on peut corriger notre exercice:

- a- Gaǎ jó bap
Je achète viande (habituellement)
« **J'achète de la viande** » (présent latent)
- b- Gaǎ wó jó gónòm
Je Prog achète porc
« **Je suis en train d'acheter le porc** ». (Présent progressif)
- c- Gaǎ tsǎ mkǒ
Je semer haricot
« **J'ai semé le haricot** » (présent accompli)
- d- E gó yó gónòm
Il inac acheter porc
« **Il va acheter le porc** » (présent inaccompli)

Après avoir détecté les erreurs des apprenants dans l'exercice 1 et procédé à leurs corrections, après avoir donné les normes à suivre pour ne plus commettre les mêmes erreurs, après avoir procédé à la consolidation c'est-à-dire la correction pratique des phrases mal écrites par les élèves, on peut passer à notre deuxième exercice.

L'exercice 2 consiste à conjuguer les verbes « **nó yó** », et « **nó tsǎ** » aux temps du passé en ghómálá'. Voici les erreurs des apprenants

- a- Fo **yó** gónòm
Le chef a acheté le porc.
- b- Mu **kǎ tsǎ** mkǒ
L'enfant a semé le haricot.
- c- Fo **la yó** gónòm
Le chef avait acheté le porc.
- d- Mú bǎ **la tsǎ** mkǒ
L'enfant avait semé le haricot.

Dans les phrases ci – dessous, les mots en gras représentent les erreurs des apprenants. Le travail à faire consiste ici à prendre appui sur ces productions éronées des élèves pour leur montrer les différents principes qui régissent la conjugaison des verbes aux temps du passé en ghómálá'. La première chose positive à signaler est que les enfants ont compris la consigne de l'exercice ce qui évacue déjà une possible erreur de contenu. Les erreurs ici sont plus morphologiques et liées à la conjugaison. Les apprenants ne maîtrisent pas les principes qui régissent la conjugaison des temps du passé, la notion de forme verbale leur est également inconnue, les marque aspecto- temporelles des temps du passé leur échappent raison pour laquelle ils commettent ces erreurs. Notre analyse didactique consistera donc à corriger ces lacunes en partant de ces erreurs pour construire un ensemble de normes bénéfiques à ces enfants afin qu'ils assimilent de façon plus simple et aisée la conjugaison des verbes aux temps du passé. Quand on parle de passé en ghómálá', on voit le passé récent, le passé du jour, le passé d'hier, le passé éloigné, le passé très éloigné. Chaque temps a des marques bien précises. Pour mieux les cerner passons à la conjugaison proprement dite et par la suite on énoncera les règles à suivre.

« Nə yô »

Le passé récent	Passé du jour	Passé d'hier
Gaó yó (j'ai acheté)	Gaó ê jó (j'ai acheté ce matin)	N kə yóó (ŋ kě jó) (j'ai acheté hier)
Ŏ yó (tu as acheté)	Ŏ ê jó (tu as acheté ce matin)	O kə yóó (o kě jó) (tu as acheté hier)
Ě yó (il a acheté)	Ě ê jó (il a acheté ce matin)	E kə yóó (e kě jó) (il a acheté hier)
Pyǎ yó (nous avons acheté)	Pyǎ ê jó (nous avons acheté ce matin)	Pyə kə yóó (pyə kě jó) (nous avons acheté hier)
Pǒ yó (vous avez acheté)	Pǒ ê jó (vous avez acheté ce matin)	Po kə yóó (po kě jó) (vous avez acheté hier)
Wáp yó (ils ont acheté)	Wáp ê jó (ils ont acheté ce matin)	Wáp kə yóó (wáp kě jó) (ils ont acheté hier)

Passé lointain ou éloigné	Passé très éloigné	Passé d'habitude
N dâ yóó (n dě jó) (j'avais acheté)	N dē dá' jó (n də la' jó) (je l'avais acheté)	ŋ kâ jó (n dâ jó) (j'achetais d'habitude)
O lâ yóó (o lě jó) (tu avais acheté)	O lê dá' jó (o lə la' jó) (tu l'avais acheté)	O kâ jó (o lâ jó) (tu achetais d'habitude)
E lâ yóó (e lě jó) (il avait acheté)	E lê dá' jó (e lə la' jó) (il l'avait acheté)	E kâ jó (e lâ jó) (il achetais d'habitude)
Pyə lâ yóó (pyə lě jó) (nous avions acheté)	Pyə lê dá' jó (pyə lə la' jó) (nous l'avions acheté)	Pyə kâ jó (pyə lâ jó) (nous achetions d'habitude)
Po lâ yóó (po lě jó) (vous aviez acheté)	Po lê dá' jó (po lə la' jó) (vous l'aviez acheté)	Po kâ jó (po lâ jó) (vous achetiez d'habitude)
Wáp lâ yóó (wáp lě jó) (ils avaient acheté)	Wáp lê dá' jó (wáp lə la' jó) (ils l'avaient acheté)	Wáp kâ jó (wáp lâ jó) (ils achetaient d'habitude)

Nó tsə (semer)

Passé récent	Passé du jour	Passé d'hier
Gaó tsə (j'ai semé)	Gaó ê dzəó (j'ai semé ce matin)	ŋ kə tsəó (ŋ kě dzə) (j'ai semé hier)
Ŏ tsə (tu as semé)	Ŏ ê dzəó (tu as semé ce matin)	O kə tsəó (o kě dzə) (tu as semé hier)
Ě tsə (il a semé)	Ě ê dzəó (il a semé ce matin)	E kə tsəó (e kě dzə) (il a semé hier)
Pyǎ tsə (nous avons semé)	Pyǎ ê dzəó (nous avons semé ce matin)	Pyə kə tsəó (pyə kě dzə) (nous avons semé hier)
Pǒ tsə (vous avez semé)	Pǒ ê dzəó (vous avez semé ce matin)	Po kə tsəó (po kě dzə) (vous avez semé hier)
Wáp tsə (ils ont semé)	Wáp ê dzəó (ils ont semé ce matin)	Wáp kə tsəó (wáp kě dzə) (ils ont semé hier)

Le passé lointain ou éloigné	Passé très éloigné	Passé d'habitude
------------------------------	--------------------	------------------

N dô dzè (n dě dzè) (j'avais semé)	N dô dá' dzóó (n dô lá' dzóó) (je l'avais semé)	ŋ kô dzé (n dô dzé) (je semais d'habitude)
O lô dzè (o lě dzè) (tu avais semé)	O lô dá' dzóó (o lô lá' dzóó) (tu l'avais semé)	O kô dzé (o lô dzé) (tu semais d'habitude)
E lô dzè (e lě dzè) (il avait semé)	E lô dá' dzóó (e lô lá' dzóó) (il l'avait semé)	E kô dzé (e lô dzé) (il semait d'habitude)
Pyə lô dzè (pyə lě dzè) (nous avions semé)	Pyə lô dá' dzóó (pyə lô lá' dzóó) (nous l'avions semé)	Pyə kô dzé (pyə lô dzé) (nous semions d'habitude)
Po lô dzè (po lě dzè) (vous aviez semé)	Po lô dá' dzóó (po lô lá' dzóó) (vous l'aviez semé)	Po kô dzé (po lô dzé) (vous semiez d'habitude)
Wáp lô dzè (wáp lě dzè) (ils avaient semé)	Wáp lô dá' dzóó (wáp lô lá' dzóó) (ils l'avaient semé)	Wáp kô dzé (wáp lô dzé) (ils semaient d'habitude)

À l'observation des conjugaisons ci-dessus, le passé en ghómálá' respecte un certain nombre de principes. C'est la méconnaissance de ces principes qui sont à l'origine des erreurs des apprenants.

En ce qui concerne le passé en ghómálá' on distingue le passé récent, le passé du jour, le passé d'hier, le passé lointain ou éloigné, le passé très éloigné, et aussi le passé d'habitude. Pour exprimer le passé récent en ghómálá', on associe au sujet un verbe à la première forme. Pour le passé du jour, la marqueur du passé est "é" qui suit le sujet et est suivie d'un verbe à la deuxième forme. Le passé d'hier a pour marqueur le morphème "kə" qui suit le sujet et est suivie par un verbe à la première forme. On peut aussi utiliser "kě" pour exprimer le passé d'hier. Avec lui le verbe qui arbore un ton bas à l'infinitif se met à la deuxième forme. Parlant du passé lointain, la marque est "lô" ou "lě" qui est suivie d'un verbe à la deuxième forme. Le passé très éloigné est matérialisé par "lô dá'" ou "lô lá'", suivie d'un verbe à la deuxième forme. On peut donc se résumer ainsi que suit:

- Passé récent → sujet + verbe à la première forme
- Passé du jour → sujet + é + verbe à la deuxième forme
- Passé d'hier → sujet + kə ou kě + verbe. Au passé d'hier, "kə" admet un verbe à la première forme et "kě" un verbe à la deuxième forme.
- Passé éloigné → sujet + lô ou lě + verbe à la deuxième forme
- Passé très éloigné → sujet + lô dá' ou "lô lá'" + verbe à la deuxième forme.

Remarques : au passé d'hier, éloigné, très éloigné et d'habitude, la première personne est soit « ŋ » soit « n ». Lorsque le verbe à conjuguer est de ton bas, au passé du jour, d'hier, et très éloigné, on observe un allongement de la voyelle finale. Le verbe à conjuguer est de ton descendant, l'allongement de la voyelle finale s'observe au niveau du passé d'hier. Après les précisions faites, on peut donc corriger notre exercice :

Dans notre exercice, il était question pour les élèves de conjuguer les verbes « nó yó », et « nó tsè » aux temps du passé. On peut donc corriger :

- a- Fo **é** jó gónòm.
 Chef P₂ achète porc
 « Le chef a acheté le porc. » (Passé du jour)
- b- Mu **kə** tsóó mkó
 Enfant P₃ semé haricot
 "l'enfant a semé le haricot hier". (passé d'hier)
- c- Fo **lô** jó gónòm
 Chef P₄ achète porc
 « Le chef avait acheté le porc. » (Passé éloigné)
- d- Mú **lô lá'** dzè mkó
- e- mkó Enfant P₅ semé haricot

- « L'enfant avait semé le haricot. (Passé très éloigné)
 f- Gaó tsò mkó
 Je semer haricot
 « J'ai semé le haricot. » (Passé récent ou passé1)

Conclusion

Il était question pour nous dans cet article de démontrer comment l'erreur peut être une véritable filière d'information et peut servir à l'enseignement du présent et du passé en ghómálá'. Il ressort de notre analyse que les erreurs commises par les apprenants sont des erreurs morphologiques ou morphosyntaxiques (ayant trait à la conjugaison) et quelques fois orthographiques dues à la mauvaise manipulation des tons. Nous nous sommes plus focalisés sur les erreurs morphosyntaxiques car celles-ci concernent la conjugaison et en les corrigeant, cela permettait également de rectifier les coquilles orthographiques observées. Nous avons donc procédé à une analyse linguistique qui nous a permis de découvrir pourquoi les erreurs lors de la conjugaison du présent et du passé en ghómálá', autrement dit les sources des erreurs, et par une analyse diactique, nous démontrons comment donner à ces différentes erreurs une valeur positive pour qu'elles servent à l'enseignement desdites notions (présent et passé). On peut donc dire que l'erreur est une donnée importante dans le processus de l'enseignement/ apprentissage de la conjugaison en langue ghómálá' car on ne peut l'éviter et sa présence permet de mieux cerner les lacunes des apprenants dans le but d'y remédier de façon seraine.

Références bibliographiques

- Akouaou, A. (1995). Modalités du contact linguistique et erreurs des apprenants L2, *Revue de la FLSH Dhar-el-mehraz*, Fès, *Études linguistiques*, 111: 83-100
- Akouaou, A. (2001). Les idiosyncrasies en subordonnée relatives entre la causalité interne et l'analogie externe, *Le français en Afrique, Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*, Nice, 15:183- 192
- Astolfi, J-P. (2003). L'erreur, un outil pour enseigner. *Paris : ESF Éditeur*,
- Brown, D. H. (1987). Principles of Language Learning and Teaching. *Longman: England*.
- Corder, S. Pit. (1980). Que signifient les erreurs des apprenants ? *Langages, Apprentissage Et Connaissance D'une Langue Étrangère*, (Trad. par PERDUE. et PORQUIER,R), 57 :9-15
- Corder, S.-Pit. (1967). Dialectes idiosyncrasiques et analyse d'erreurs, *Perdue. C et al, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, Langages* (Trad. Par Perdue.C,et, Porquier,R).57 :17-28
- Caroline, H-T. (2014). L'apprentissage du français langue seconde : les erreurs interlangues chez les élèves en classe d'immersion précoce au Nouveau Brunswick. (Mémoire de master 2 professionnel en sciences Langage), Université Stendal 3, Grenoble
- Cuq, J-P. (2004). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, *Asdifle*, Paris: CLE
- David, J. & Doquet, C. (2016). Les écrits d'élèves : un corpus de référence pour le français contemporain. *Laboratoire CLESTHIA ES7345 Bruxelles : De Boeck*, 223-239. [En ligne], consulté le 15 mars 2020, sur URL : [www.http://cmlfdavid-doquet-vd](http://cmlfdavid-doquet-vd)
- Gass Susan, M. & Selinker, L. (2008). Second Language Acquisition: An Introductory Course. New York: Routledge, 616. [En ligne], consultable sur URL:<https://doi.org/10.4324/9780203932841>

- Leeman, D. (2008). Prépositions du français : état des lieux. *Langue française*, Paris, 157: 5-19
- Pougeoise, M. (1998). Dictionnaire des grammaires et des difficultés grammaticales. Armand Colin:Paris.
- Perdue, C. (1980). L'analyse des erreurs : un bilan pratique. *Langages VIII*, Paris: Vincennes. 57 :87-94
- Porquier, R. (1980). Enseignants et apprenants face à l'erreur, ou de l'autre côté du miroir. *Le français dans le monde*. Frauenfelder, Ulrich Hans, 154 :29-36. [En ligne], consultable sur URL : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:85463>
- Rahmatian, R. & Abdoltadjedini, K. (2007). L'erreur, un facteur de dynamisme dans les processus d'apprentissage. *Plume*, Paris 2, 105-123. [En ligne], consultable sur URL : http://www.revueplume.ir/article_48728_f5e543ca41e7ae06c5d5e80186680ee7.pdf
- Robert, Galisson, (1991), D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues, du structuralisme au fonctionnalisme. Paris : CLE Internationale, didactique des langues étrangères.
- Spang-Hanssen, E. (1963). Les prépositions incolores du français moderne G.E.C. Gads Forlag: Copenhague Tesniere, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris
- Tadjuidje, K. F. (2016), Proposition d'une grammaire pédagogique du ndà'ndà' : cas des constructions nominales du Bangou (ŋié), mémoire de Master 2, Université de Dschang.
- Tadjuidje, K. F. (2023). L'erreur au service de l'écriture des noms et des constructions associatives nom+nom en langue nda' nda', *Akofena*, 007(3):125-140
- Vázquez, G. (1991). Análisis de errores y aprendizaje de español / lengua Extranjera. Peter Lang : Frankfurt, 286
- Vázquez, G. (1999). *¿Errores? ¡Sin falta!* Madrid: Edelsa. Corp